



Article scientifique

Article

2015

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

"Le Globe" : de sa fondation (1860) à sa mise en ligne (2015). Quelques repères historiques et éditoriaux

Lévy, Bertrand

How to cite

LÉVY, Bertrand. 'Le Globe' : de sa fondation (1860) à sa mise en ligne (2015). Quelques repères historiques et éditoriaux. In: Le Globe, 2015, vol. 155, p. 109–122. doi: 10.3406/globe.2015.7380

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:78938>

Publication DOI: [10.3406/globe.2015.7380](https://doi.org/10.3406/globe.2015.7380)

**LE GLOBE :
DE SA FONDATION (1860) À SA MISE EN LIGNE (2015)
QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES
ET ÉDITORIAUX**

Bertrand LÉVY

Département de Géographie et environnement, Université de Genève

Bertrand.Levy@unige.ch

Résumé : A l'occasion de la mise en ligne quasi intégrale du Globe, revue genevoise de géographie, par le portail de sciences humaines *Persée* en août 2015, cet article dresse un panorama historique de la revue, de ses orientations et de ses rédacteurs principaux. La conclusion porte sur l'enjeu scientifique d'une telle mise à disposition en libre accès dans le contexte éditorial actuel, dominé par les revues écrites en anglais.

Mots clés : Le Globe, revue de géographie, histoire, auteurs, archivage numérique

Abstract : Le Globe, the Geneva Geographical Journal, was set online by *Persée*, an electronic portal for the Humanities, in August 2015. This article provides an overview of the journal history, its main orientations and editors. The conclusion focuses on the scientific challenge of such an open access publication in the current context, dominated by scientific journals written in English.

Key words : Le Globe, Geographical Journal, history, authors, digitalization

Les fondateurs, les rédacteurs principaux et l'orientation de la revue

Le Globe, la plus ancienne revue de géographie de Suisse et l'une des plus anciennes au monde, vient d'être mise en ligne intégralement sur le site *Persée*. Née en 1860 sous les auspices de la Société de Géographie de Genève (SGDG), elle a été initiée par Henri Bouthillier de Beaumont, agronome puis cartographe, et par plusieurs figures qui fonderont quelques années plus tard la Croix-Rouge : Henry Dunant, Georges et Louis Appia, auxquels vont s'adjoindre Gustave Moynier en 1861 et le général Guillaume-Henri Dufour. Celui-ci publie dans *Le Globe* sa « Notice sur la carte de la Suisse dressée par l'état-major fédéral en 1861 » (Dufour, 1861). Au départ, la Société de Géographie de Genève regroupe un certain nombre de familles patriciennes, le plus souvent

parentes entre elles, et ayant souvent un intérêt pour les colonies (Rossinelli, 2013).

Son fondateur, Henri Bouthillier de Beaumont (1819-1898) provient d'une famille originaire du Dauphiné, établie depuis le XVIII^e siècle à Collonges-sous-Salève où sa famille avait notamment racheté le château du Grand Collonges. Ses ancêtres étaient des banquiers genevois très actifs à Paris, où ils finançaient la monarchie française. H. B. de Beaumont appartient à la génération qui se tourne vers les sciences et l'agriculture : à 19 ans, il devient chef de l'exploitation agricole de la colonie genevoise de Novyï Lancy (Nouveau Lancy), créée par Pictet de Rochemont près d'Odessa et propriété de la famille de son oncle Jean-Gabriel Eynard-Lullin. Le domaine, installé sur des terres de la « Nouvelle Russie » conquises à l'Empire ottoman, compta jusqu'à 25.000 moutons mérinos sur une superficie qui devait égaler celle du canton de Genève (Ghervas, 2007). H. B. de Beaumont épousa Blanche de Budé, « descendante directe du célèbre helléniste Guillaume Budé (1467-1540), ami de François I^{er} et fondateur du Collège de France (1530) » (site Gustave de Beaumont). Ils auront six enfants, et parmi eux, Gustave, qui deviendra un peintre réputé. La rue De-Beaumont, est d'ailleurs consacrée aux peintres de la famille. Guillaume Henri Dufour était par ailleurs apparenté aux de Beaumont. Muni de cet héritage et non dénué d'idées de grandeur qui fermentèrent en Russie, H. B. de Beaumont crée la Société de Géographie en 1858 (Burky, 1958 : 16) :

Le 18 mars 1858, Henry Bouthillier de Beaumont réunissait quelques amis chez lui, au Calabri (n° 6 de la rue de la Croix-Rouge), à 100 mètres de l'Athénée. Le bâtiment, où je visitai un jour Emile Chaix dans son « laboratoire », se dressait sur l'emplacement de l'actuel bastion Mirond.

Lorsque le maître de céans reconduisit Georges Appia, Casimir de Candolle, François Chappuis, Henry Dunant, de la Croix-Rouge, prix Nobel 1901, Henri Peyrot et Henri de Saussure, la Société de géographie de Genève était fondée. Cette pléiade de personnalités devait se retrouver, six jours après, pour mettre au point les statuts de la compagnie. Cette dernière, la quatorzième du monde, dans l'ordre chronologique, la première en Suisse – la seule même durant quinze ans – devait sa constitution à un mouvement datant de l'époque de la Restauration, qui tendait à grouper, dans les centres de culture

intellectuelle, voyageurs, savants, dilettantes même de la science, pressés de mettre à la portée de la collectivité les connaissances géographiques qui allaient se multipliant.

Le Globe illustre le rôle d'une géographie, science carrefour entre les domaines physique et humain, qui verra dialoguer et se succéder dans l'histoire, des scientifiques genevois, suisses et étrangers prestigieux : de G.H. Dufour à Alfred Bertrand, l'explorateur missionnaire, d'Eugène Pittard, anthropologue, élève de Carl Vogt (mais n'épousant pas ses thèses racialistes), à Paul Guichonnet et à Claude Raffestin – mes anciens professeurs. Tous, provenant de disciplines souvent différentes mais complémentaires (comme l'ethnologie, l'histoire, la science économique...), sont épris par la même passion, celle de partager leur savoir, leurs découvertes et leur enthousiasme pour la science géographique, les voyages et l'exploration. De manière générale, les sociétés de géographie ont répandu le goût et anticipé l'enseignement de la géographie, avant qu'elle ne soit institutionnalisée dans les écoles et les universités. Elles ont accompagné l'exploration du monde et soutenu la colonisation (Lejeune, 1993), mais dans le cas du *Globe*, qui n'émane pas d'une puissance coloniale, la préoccupation scientifique a généralement pris le pas sur la dimension politique. Sur ce plan, le passé du *Globe* est moins lourd à porter que celui de la majorité des bulletins de géographie du XIX^e siècle, parce que dans la tradition genevoise, les attitudes d'arrogance et de mépris vis-à-vis de l'autre, répandues durant la période coloniale, ne sont pas les bienvenues. Par ailleurs, même si la revue rassemble des « hommes d'ordre » typiques des sociétés de géographie (Lejeune, 1993), *Le Globe* s'ouvrira à des scientifiques d'obédiences politiques très diverses, ce qui évitera le syndrome de la pensée unique ou des prises de positions politiques marquées. Bien sûr, certains textes nous font sourire aujourd'hui, comme celui de M. H. Gaullieur cité par Paul Chaix (1890), sur la soi-disant « supériorité de la race anglo-saxonne », comme bien des textes d'aujourd'hui feront sourire les scientifiques de demain.

Le Globe est d'abord marqué par la tradition naturaliste genevoise au XIX^e et au début du XX^e siècle, avec Alfred Boissier, botaniste et orientaliste, Eugène de Budé, fondateur de la Société Protectrice des Animaux (SPA) genevoise, John Revilliod et John Briquet, botanistes, Henri de Saussure, entomologiste et minéralogiste, Casimir de Candolle, botaniste

et fils d'Augustin Pyrame, ou encore Robert Chodat, géobotaniste. Très vite, la revue attire aussi des médecins, tel Edouard Dufresne, qui étudiera notamment le lien entre médecine et géographie (rôle de la haute vallée de Davos sur la phtisie par exemple). Un docteur en droit qui deviendra privat-docent en géographie à l'Université de Genève, Arthur de Claparède, jouera un rôle déterminant dans la revue : après le « règne » d'H. B. de Beaumont (1860-1884), c'est lui qui en deviendra le rédacteur de 1891 à 1911, rôle partagé avec Alfred Bertrand. De Claparède crée la médaille d'or de la Société de Géographie qui sera remise à six reprises : à Roald Amundsen en 1911, Robert Peary en 1912, Fridtjof Nansen en 1920, Fritz Sarasin en 1930, Jacob Früh en 1935 et à Eugène Pittard en 1943. De Claparède entretiendra, toujours avec A. Bertrand, des liens privilégiés avec les principales Sociétés de Géographie du monde (Londres, Paris, Berlin, Saint-Petersbourg...). Après la mort d'Arthur de Claparède, en 1912, la présidence de la rédaction sera occupée par Eugène Pittard jusqu'en 1936, en alternance avec Emile Chaix, Raoul Montandon, archéologue, Raoul Gautier, professeur à l'Université et directeur de l'Observatoire, André Chaix et Charles Burky, professeurs de géographie.

Les premières femmes sont admises à la Société de Géographie dès 1887, et en 1945, Marguerite Dellenbach-Lobsiger, formée par Eugène Pittard et future directrice du Musée d'Ethnographie, deviendra la première présidente d'une société savante en Suisse et rédactrice du *Globe*. Une autre Genevoise célèbre, Ella Maillart, y communiquera à plusieurs reprises : en 1946 à son retour d'Afghanistan et sur le Népal en 1960 notamment. Elle sera faite membre d'honneur de la Société en 1980.

S'il fallait définir l'esprit du *Globe*, nous parlerions d'un esprit de continuité, de transmission du savoir entre les générations et entre amis, d'absence de rupture parmi les rédacteurs qui se succèdent, du respect des opinions politiques différentes parmi les rédacteurs, les contributeurs et les lecteurs. Qui sait par exemple que le cartographe de *La Géographie Universelle* d'Elisée Reclus, Charles Perron, anarchiste comme son employeur, a donné six contributions au *Globe* tandis qu'Elisée Reclus, durant son exil en Suisse, fera plusieurs communications au Palais de l'Athénée (Ferretti, 2012)? La Société de Géographie applique une stricte neutralité, politique et confessionnelle, qui est inscrite dans ses statuts. Ceci explique probablement la longévité exceptionnelle de la

revue. Le nom même du *Globe* reflète son ouverture sur le monde, mais *Le Globe* ne délaisse pas pour autant la région qui l'a vu naître, qui y est étudiée avec le plus grand soin sous l'angle de la géologie, de la géobotanique, de la climatologie, et de la géographie humaine, politique, sociale, économique, culturelle...

Une autre de ses préoccupations est l'enseignement et la pédagogie (Fischer, Mercier, Raffestin, 2003 ; Huber, 2003). Quoi d'étonnant dans la ville de Rousseau ? Citons parmi ses contributeurs Albert Petitpierre, William Rosier (première chaire de géographie humaine à l'Université en 1903, conseiller d'Etat), Paul Chaix, enseignant enthousiaste et dessinateur hors pair, et plus près de nous, Philippe Dubois, qui dirigea l'enseignement post-obligatoire au Département de l'Instruction Publique, René Zwahlen et Paul Guichonnet, qui surent marier avec bonheur géographie et histoire, Claude Raffestin, ancien vice-recteur de l'Université et qui est aujourd'hui le géographe francophone le plus cité dans le monde.

Les institutions genevoises avec lesquelles *Le Globe* collabore de manière privilégiée sont : l'Université, notamment le Département de géographie et environnement qui compose depuis 1994 de manière paritaire avec la Société de Géographie le conseil de rédaction du *Globe*, la Bibliothèque de Genève, qui reçoit des dizaines de revues en échange du *Globe* et qui s'est vue léguer d'importantes collections d'ouvrages et de cartes par la SGDG, les musées d'Ethnographie et le Muséum d'Histoire naturelle dont plusieurs directeurs furent également rédacteurs du *Globe*. Muséum d'Histoire naturelle qui est aujourd'hui le siège de la Société de Géographie de Genève et qui accueille ses conférences.

La numérisation du *Globe* dans le contexte éditorial actuel

Dans le paysage éditorial actuel, une mise en ligne sur un site scientifiquement référencé tel *Persée* est un atout supplémentaire. D'autres institutions ont aussi numérisé une partie des collections du *Globe* : Internet Archive (Etats-Unis) (exemplaires de 1860-1910) et le site *Gallica* de la Bibliothèque Nationale de France (1873-1910). *Persée*, dépendant du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (France) et dont l'équipe est située à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, a numérisé et indexé l'ensemble de la collection, de 1860 à 2014. Notre reconnaissance va spécialement à Aurélie Monteil, Emilie

Paget, Philippe Gissinger et Thomas Mansier, nos correspondants depuis plus de quatre ans. C'est une opération mutuellement profitable, car si *Persée* a bien voulu se charger gracieusement de ce lourd travail, elle peut en retour afficher sur son site une des revues de géographie francophone les plus riches en documents sur le plan historique. Pour *Le Globe*, qui a toujours été diffusé en bibliothèque (plus d'une centaine aujourd'hui, mais le chiffre est à la baisse à cause du manque de place dans les bibliothèques), c'est une manière d'atteindre un public beaucoup plus vaste. C'est aussi une façon d'être plus présent sur les bases de données scientifiques contemporaines telle *Google Scholar*, qui sont devenues, qu'on le veuille ou non, des faiseurs de rois et de reines sur le plan scientifique.

Le Globe conserve aussi sa version papier, d'abord pour le plaisir de la lecture, celui des membres de la Société de Géographie (plus de deux cents) qui la reçoivent en primeur, et ensuite, parce que certains articles imprimés n'obtiennent pas l'autorisation d'être diffusés en ligne : c'est le cas par exemple du passionnant entretien entre Jean-Louis Tissier et Julien Gracq paru dans le tome 146 en 2006. Ce sont soit des éditeurs soucieux de leurs droits qui empêchent cette mise en ligne, soit des auteurs qui désirent conserver une certaine confidentialité à leurs écrits. Ces retenues sont parfaitement compréhensibles.

Dans un contexte d'économisation de la recherche, *Le Globe* refuse d'emboîter le pas aux périodiques soumis aux grands groupes financiarisés qui vendent leurs produits à des prix toujours plus élevés. Des abonnements annuels valant quarante fois le prix du *Globe* ne sont pas rares aujourd'hui parmi les « bonnes revues » anglo-saxonnes. Cette politique est ruineuse pour les bibliothèques : les établissements des pays les moins avancés ne sont capables d'y souscrire. Même la bibliothèque de notre université doit contingerer de manière drastique de telles revues, ce qui crée d'ailleurs des tensions.

La recherche produisant des résultats à court-terme est favorisée dans un monde qui recherche la rentabilité. Il en résulte une perte d'originalité, un langage plus sec, ainsi que le plus souvent, un manque d'approfondissement théorique et historique des sujets traités. Les articles des revues scientifiques ont une durée de vie de plus en plus courte ; *Le Globe* cherche à se démarquer de cette tendance, bien que la durée de vie d'un article soit très imprévisible. Notre comité de lecture

préfère sélectionner quatre ou cinq articles fouillés que d'en imprimer une douzaine fractionnant leur sujet. Cela dit, nous devons être très attentifs aux nouvelles générations qui préfèrent souvent publier des articles courts, par logique d'accumulation et par manque de temps. La concision en soi n'est pas un défaut ; c'est l'absence de travail sur le langage qui en est un.

Comme *Le Globe* doit toucher aussi bien des géographes que des non géographes, il doit se garder d'éditer des articles au jargon incompréhensible. *Le Globe* a toujours cultivé une langue scientifique à consonance littéraire – on le découvre en relisant ses anciens numéros ; il compte poursuivre dans cette voie. Son comité croit aux échanges non rétribués, aux dons, à une forme démocratique du savoir, accessible au plus grand nombre. La mise à disposition numérique de la revue en libre accès, sans barrière temporelle, illustre cette volonté. C'est un défi que nous sommes fiers de relever dans notre cent cinquante-cinquième année d'existence !

Principaux contributeurs du Globe

(d'après *persee.fr* : nombre d'articles et de communications et période de publication)

Antoine Bailly : 8 (1985-2013)
 Edgar Aubert de la Rüe : 9 (1933-1969)
 Charles Biermann : 5 (1925-1935)
 Alfred Bertrand : 11 (1884-2000)
 Alfred Boissier : 6 (1895-1916)
 John Briquet : 6 (1895-1921)
 Paul Bonna : 6 (1916-1924)
 Albert Brun : 9 (1907-1920)
 Jean Brunhes : 5 (1898-1907)
 Charles Burky : 40 (1918-1961)
 Emile Candaux : 13 (1963-2000)
 André Chaix : 38 (1907-1953)
 Emile Chaix : 38 (1885-1925)
 Paul Chaix : 90 (1866-1901)
 Robert Chodat : 11 (1901-1926)
 Ruggero Crivelli : 18 (1985-2011)
 Arthur D'Arcis : 11 (1887-1903)
 Henri Bouthillier de Beaumont : 19 (1864-2000)
 Arthur de Claparède : 62 (188-1911)

L.-H. De La Harpe : 8 (1871-2000)
Marguerite Dellenbach : 16 (1932-1962)
Eugène de Budé : 10 (1866-1879)
Henri de Saussure : 10 (1862-1924)
Paul Dubois : 43 (1921-1948)
Philippe Dubois : 5 (1960-1994)
Marc Dufour : 5 (1892-1908)
Edouard Dufresne : 20 (1879-1897)
Louis Duparc : 19 (1898-1930)
Lucien Gautier : 34 (1895-1923)
Raoul Gautier : 37 (1888-1930)
Egmont Goegg : 87 (1887-1935)
Paul Guichonnet : 21 (1954-1988)
André Hartmann : 6 (1900-1908)
Charles Hussy : 10 (1973-2010)
Gianni Hochkofler : 6 (1998-2013)
Henri-A. Junod : 5 (1923-1929)
Henri-Philippe Junod : 7 (1897-2000)
Henri Lagotala : 11 (1920-1954)
Bertrand Lévy : 30 (1984-2013)
Alexandre Lombard : 11 (1868-1880)
Augustin Lombard : 9 (1931-1970)
Georges Lobsiger : 33 (1942-1973)
Ella Maillart : 4 (1936-1961)
Albert Margot : 6 (1932-1938)
Louis Magnin : 9 (1965-1991)
Rafael Matos : 6 (1990-2002)
Frédéric Montandon : 17 (1925-1961)
George Montandon : 37 (1912-1935)
Raoul Montandon : 37 (1914-1937)
Christian Moser : 10 (1974-2013)
Edouard Naville : 7 (1886-1911)
Henri Onde : 11 (1948-1970)
Charles Perron : 6 (1891-1904)
Eugène Pittard : 59 (1896-1958)
Claude Raffestin : 11 (1967-2003)
Raymond Rauss : 12 (1977-1988)
A. Revaclier : 16 (1903-1907)
Pierre Revilliod : 6 (1925-1951)
Gustave Rochette : 6 (1888-1890)
William Rosier : 21 (1876-1924)

Marc-R. Sauter : 6 (1942-1960)
 Renato Scariati : 8 (1984-2013)
 Jean Sesiano : 5 (1980-2012)
 Ernest Stroehlin : 15 (1890-1905)
 Jean-Claude Vernex : 15 (1975-2004)
 Marc Vuagnat : 5 (1949-1962)
 Michel Vénikoff ou Vénukoff, 14 (1878-1887)
 René Zwahlen : 10 (1964-2012)
 ...et aussi :

Jean-Baptiste Bing, Cristina Del Biaggio, Maria A. Borrello, Philippe Braillard, Laurent Bridel, Sylvain Briens, Frédéric Chiffelle, Paul Claval, Jérôme David, Bernard Debarbieux, Max Derruau, Guillaume-Henri Dufour, Juliet Fall, Maria Gal, Lionel Gauthier, Roger Girod, Julien Gracq, Hubert Greppin, Silvio Guindani, Arnold Guyot, Irène Hirt, Eduard Imhof, Jean Juge, Jean Labasse, Jean-Bernard Lachavanne, Roderick Lawrence, André Leroi-Gourhan, Cyrus Mechkat, Léon Metchnikoff, Gustave Moynier, Jean-Paul Moreau, Mathieu Petite, Jean-Luc Piveteau, Bernard Poche, Sven Raffestin, Elisée Reclus, André-Louis Sanguin, Jean-François Staszak, Frédéric Tinguely, Paul Veyret, Claude Weber, Joseph Wertheimer, Filippo Zanghi, Christophe de Ziegler...

BIBLIOGRAPHIE

- BERELOWITCH, W. (1990) "Aux origines de l'ethnographie russe : la Société de géographie dans les années 1840-1850". *Cahiers du monde russe et soviétique*, V : 31, no 2, pp. 265-273.
- BURKY, Ch. (1958) "Discours de M. Charles Burky, président de la Société de Géographie". *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 98, pp. 16-22.
- CANDAUX, E. (1965) "A propos de deux pièces d'archives". *Le Globe*, 105, pp. 27-30.
- CHAIX, P. (1890) "Proceedings of the Royal Geographical Society of London, Scottish Geographical Magazine". *Le Globe*, 29, pp. 262-275.
- DE CLAPAREDE, A. (1896) "Coup d'œil sur la Société de géographie de Genève depuis sa fondation (1858-1896)". *Le Globe*, 35, pp. 1-46.
- DE CLAPARÈDE, A. (1898) "Henry Bouthillier de Beaumont (1819-1898), notice nécrologique". *Le Globe*, 37, pp. 1-14.
- DUFOUR, G.H. (1861) "Notice sur la carte de la Suisse dressée par l'état-major fédéral en 1861". *Mémoires de la Société de géographie de Genève*, 2, pp. 5-22.

- FERRETTI, F. (2012) "Cartographie et éducation populaire. Le Musée Cartographique d'Élisée Reclus et Charles Perron à Genève (1907-1922) " *Terra Brasilis*, 1 (en ligne).
- FIERRO, A. (1983) *La Société de géographie, 1821-1946*. Droz, Genève & Champion, Paris, 345 p.
- FISCHER, C. MERCIER, C. & RAFFESTIN, C. (2003) "Entre la politique et la science, un géographe genevois : William Rosier". *Le Globe*, 143, pp. 13-25.
- GAUTHIER, L. (2013) *Le monde en albums: itinéraires du voyageur Alfred Bertrand (1856-1924) et de sa collection photographique de clichés exotiques (1874-2013)*. Thèse de doctorat en Géographie, Université de Genève, no. SES 804, 451 p.
- GHERVAS, S. (2007) "Les bergers genevois du tsar". *Lettre de Penthes*. Bulletin d'information de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde 10, pp. 7-9.
- GOEGG, E. (1909) "The Ninth International Geographical Congress (Le neuvième Congrès international de géographie). The Geographical Journal, Londres, octobre 1908, et The Scottish Geographical Magazine octobre 1908". *Le Globe*, 48, pp. 48-50.
- HUBER, B. (2003) "Enseignement de la géographie de L. Daneau à W. Rosier : trois siècles et demi de matériel didactique "genevois"". *Le Globe*, 143, pp. 59-82.
- LEVY, B. (2015) "Une revue savante est désormais en ligne". *La Tribune de Genève*, 11.8. (en ligne).
- LEJEUNE D. (1993) *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*. Albin Michel, Paris, 236 p.
- MONTAQUILA, M. (2014) *La Société de Géographie de Genève et «Le Globe» : une image sur l'Asie (1870-1914)*, Mémoire de maîtrise non publié, Département de géographie et environnement, Université de Genève, 153 p.
- RERAT, P., PIGUET, E. (eds.) (2011) *La « pensée du monde ». Une société de géographie à la belle époque*, Alphil, Neuchâtel, 344 p.
- ROSSINELLI, F. (2013) *La Société de géographie de Genève et l'impérialisme suisse (1858-1914)*, Mémoire de maîtrise non publié, Section d'Histoire, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, 143 p.
- VERNEX, J.-C. (1983) "Naissance d'une revue : le tome premier des *Mémoires et Bulletin*". *Le Globe*, 123, pp. 23-27.

Sitographie

- Site du Globe au Département de géographie et environnement, Université de Genève
<http://www.unige.ch/sciences-societe/geo/publications/leglobe.html>

- Site du Globe sur Persée

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/globe>

- Site de la Société de Géographie de Genève

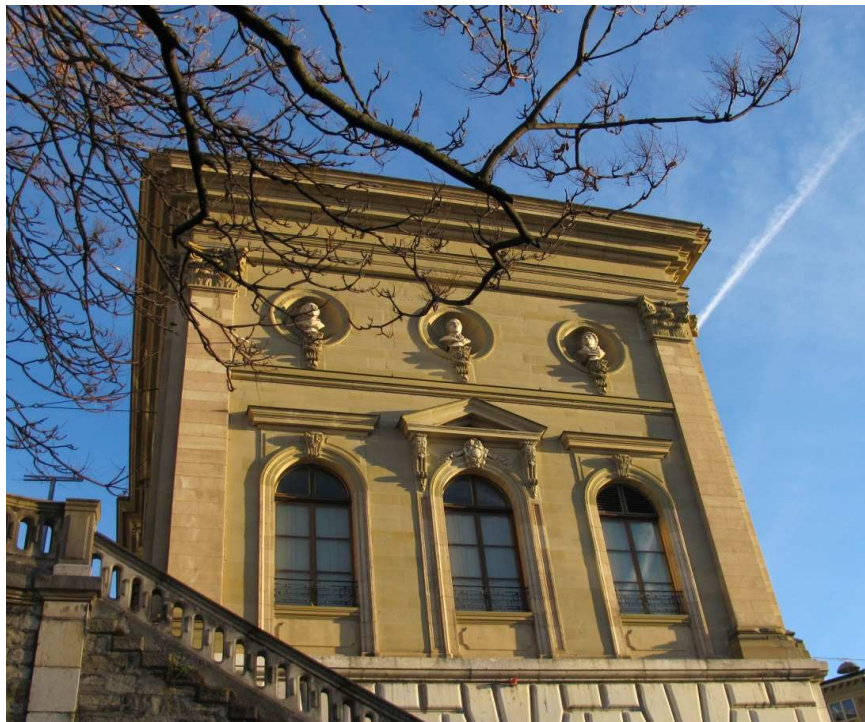
<http://www.sgeo-ge.ch>

- Site de Gustave de Beaumont

<http://www.gustave-de-beaumont.ch/bio.html>

- Site de l'APEC (Association pour la protection de l'environnement de Collonges), Collonges-sous-Salève

<http://apec-collonges.net/visitetexte.php#>



Façade du Palais de l'Athénée donnant sur les Bastions, siège de la Société de Géographie de Genève (SGDG) de 1864 à 2007. Le palais fut construit par le banquier Jean-Gabriel Eynard et son épouse Anna Eynard-Lullin à côté de leur demeure, le Palais Eynard. Cette situation rapprochait la Société de Géographie de la Société des Arts, de l'Université et d'autres sociétés savantes. J.-G. Eynard était l'oncle d'Henri Bouthillier de Beaumont, dont la maison du Calabri était située à quelques pas, au 6 rue de la Croix-Rouge (*photo : B. Lévy*).



Maison du Général Guillaume Henri Dufour (1787-1875), qui y vécut de 1845 à 1875. Cette demeure est située en retrait de la rue de Contamines, au n° 9A, dans le prolongement sud-est de la rue de Beaumont. Elle abrite aujourd'hui le Cercle du Général G.H. Dufour et pas moins de 25 sociétés. Le 14 août 1860, G.H. Dufour écrivit à H.B. de Beaumont pour souscrire au *Bulletin* de la Société de Géographie qui deviendra *Le Globe* en 1866. Sa lettre manuscrite est aujourd'hui en ligne (http://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1965_num_105_1_999). G. H. Dufour devint le fidèle bibliothécaire de la SGDG en 1863, et ce, jusqu'à sa mort. Il légua une importante collection cartographique (photo : B. Lévy).



A environ 200 m au sud de la maison Dufour se trouve la maison de maître d'Alfred Bertrand (1856–1924), aujourd'hui dédiée à la petite enfance. A. Bertrand hérita de cette bâtisse et du domaine (l'actuel parc Bertrand) par son épouse. Sa fortune lui permit d'entreprendre des tours du monde et des explorations en Afrique. Il était missionnaire protestant et dénonçait les ravages de l'alcool. Dans cette demeure eut lieu l'une des réceptions offertes lors du Neuvième Congrès International de Géographie, 27 juillet-6 août 1908. En 1940, sa veuve légua l'entier de sa propriété à la Ville de Genève ainsi que ses 1720 photographies au Musée d'ethnographie de Genève, fondé et dirigé par Eugène Pittard, de 1901 à 1951 (*photo : B. Lévy*).



Le Muséum d'histoire naturelle, sis 1 route de Malagnou, accueille depuis 2007 le siège de la Société de Géographie de Genève. Edifice moderniste bâti en 1965-66, il dispose d'une aula (au premier plan) où prennent place ses conférences. Le transfert de l'Athénée au Muséum fut décidé en 2010, pour des raisons de commodité. Le Muséum reçoit plus de 250.000 visiteurs par an (*photo* : B. Lévy).